

Jaca Monuments

Jaca romane et patrimoine monumental de Jaca



Histoire de Jaca

Ces montagnes ont subi, au fil de leur histoire, des influences celtes, romaines, carolingiennes, arabes, juives, chrétiennes, qui ont façonné leur personnalité et qui expliquent leur poids dans le devenir historique d'Aragon.

La véritable histoire de Jaca commence au III^e siècle av. J.-C., avec l'établissement sur ces terres d'un peuple ibère, les Jaccétans, qui frappe monnaie au nom d'Iacca. Les habitants étaient des bergers et des éleveurs qui vivaient pour la guerre, et qui habitèrent ces terres jusqu'en 195 av. J.-C., lorsque se produisit l'invasion des Romains avec la conquête de Marcus Poncius Caton. Pendant l'étape romaine et wisigothe, Jaca a dû être une importante place, occupant une situation stratégique entre la Péninsule ibérique et la France, et passage incontournable pour traverser les Pyrénées. Après les invasions des Suèves, des Suessétains et d'autres wisigoths, plusieurs garnisons musulmanes y furent établies, avec mission de lever des impôts pour l'Islam.

À mi-chemin entre l'histoire et la légende, en l'an 760 fut livrée une importante bataille, que gagnèrent les troupes du Comte Aznar Galíndez, et qui est à l'origine des quatre têtes maures des armoiries de Jaca. À l'heure actuelle, le Premier Vendredi de mai est célébré comme l'une des fêtes les plus traditionnelles de la ville. La légende situe aussi à cette époque le martyr de Sainte Orosie, devenue par la suite la patronne de la ville.

Le comté d'Aragon, fondé juridiquement autour de l'an 830 dans la Vallée de Hecho, tombe aux mains de Sancho III le Majeur de Navarre pendant les premières années du XI^e siècle ; à sa mort, en 1035, le comté passe à son fils Ramiro I^{er}. Ce dernier arrive à s'emparer des comtés de Sobrarbe et

Ribagorza, et avec tout le territoire sous son contrôle il fonde le Royaume d'Aragon et envisage de faire de Jaca sa capitale, ce qui devait représenter pour Jaca, petit village agricole et d'élevage, une transformation en importante cité romaine sous domination royale.

Ce sera toutefois son fils, Sancho Ramírez, qui donnera l'élan définitif au développement de Jaca en lui octroyant en 1077 un « Fuero » ou Droit régional, c'est-à-dire un ensemble de lois régissant la coexistence; il la convertit en capitale du Royaume d'Aragon, lui accorde le titre de ville et y transporte le siège épiscopal d'Aragon. Dès lors, Jaca va drainer une foule de gens de toute sorte, attirés par les privilèges garantis par le monarque et par l'activité commerciale qui prend son essor. Les monarques aragonais accordent aussi d'autres privilèges à Jaca, comme la tenue d'un marché hebdomadaire et la possibilité d'organiser des foires. La splendeur de Jaca se réaffirme grâce à sa situation de lieu de passage sur le Chemin de St Jacques. Les pèlerins européens qui choisissaient de traverser les Pyrénées par le passage de Somport devaient aller à Jaca, qui bénéficiait ainsi du trafic de très nombreux pèlerins. À travers les Pyrénées pénètre également le roman précoce, dont la cathédrale est l'un des premiers exemples. Le privilège, octroyé par les rois, de pouvoir lever certains impôts et frapper monnaie a permis à la ville de connaître un important développement, qui s'est également traduit par l'établissement d'une nombreuse colonie juive. L'existence de deux synagogues jusqu'au XV^e siècle donne une idée de l'importance de ce groupe.

Les XI^e et XII^e siècles marquèrent une époque de splendeur pour la ville; dès le XI^e, Jaca construit ses remparts pour se défendre des continuelles

invasions, et au XVI^e, la crainte des idées réformistes pousse Philippe II à blinder les Pyrénées aragonaises en construisant de nombreuses forteresses sur toute la chaîne, dont la Citadelle. C'est à ce moment que la ville se convertit en une importance garnison.

Au XVIII^e siècle, pendant la Guerre de Succession, Jaca resta fidèle au futur Philippe V, ce qui lui valut les titres de Très Noble, Très Loyale et Très Vainqueur. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, la ville a conservé son importance stratégique comme garnison et tête de circonscription judiciaire.

Au début du XX^e siècle, la ville, en une décision significative, entreprit de démanteler ses remparts, ce qui lui permit de s'étendre. Elle commença alors sa transformation et la construction de nouveaux bâtiments. En 1930, Jaca se fait une place dans l'histoire à l'occasion du soulèvement d'un groupe de militaires de la garnison, sous les ordres des capitaines Galán et Garcia, dans l'intention de proclamer la II^e République. Après la Guerre Civile, et toutes les souffrances qu'elle supposa pour cette terre, et surtout à partir de 1950, s'ébauche le vrai développement urbain de la vieille cité médiévale.

La consolidation des stations de ski, l'arrivée du tourisme massif, les aspirations olympiques réitérées, l'affiche d'événements comme le Festival Folklorique des Pyrénées et le Festival Olympique de la Jeunesse européenne, l'inauguration de nouvelles installations de sport comme le Pavillon de Glace, la mutation d'une économie basée sur l'agriculture et l'élevage en une organisation orientée vers le secteur des services composent le présent de Jaca et sa région, ainsi qu'un futur prometteur.

La ville de Jaca, capitale de la région de la Jacétanie, est située dans la zone nord-ouest de la province de Huesca, sur un plateau qui s'étend sur la rive gauche de la rivière Aragon.

Sa situation au pied des Pyrénées la convertissent en un lieu de rencontre entre la montagne et la plaine, qui est dominé par le mythique mont Oroel, objet de l'attention d'écrivains comme Unamuno et Ramón y Cajal.

Entourée de montagnes hautes et enneigées, mentionnées dans Don Quichotte de Cervantès, Jaca est située à 820 m d'altitude, à 72 km de Huesca et à 31 de la frontière française de Somport.

Son climat est idéal pour la végétation exubérante qui recouvre tout le paysage autour de la ville et qui invite aussi à la pratique de toute espèce d'activités en rapport avec la nature et les sports d'hiver. Les longs hivers et les courts étés, avec des brises nocturnes, sont les deux saisons qui changent l'image de ce paysage plein de couleurs et de senteurs.

Jaca est une ville unique, qui a été chantée et décrite par de très nombreux auteurs, mais elle a également retenu l'intérêt des historiens pour les témoignages significatifs de temps passés, répartis dans son urbanisme.

Jaca est à l'heure actuelle un espace ouvert au futur, qui a misé sur le développement touristique à partir de l'expansion de 1917 qui fit place à une ville active, moderne, cosmopolite, avec une offre culturelle variée et intéressante qui attire chaque année des milliers de visiteurs.



La Cathédrale de Jaca

La Cathédrale de Jaca, déclarée Monument national en 1931 et Bien d'intérêt culturel en 1985, est considérée comme l'un des monuments les plus importants de tout le roman espagnol. Sa construction débuta à la fin du XI^e siècle, sous le règne de Sancho Ramirez.

La structure initiale a été modifiée par des réformes, agrandissements et destructions successives qui lui ont donné son aspect actuel, mais elle a toujours sauvegardé ce lien intime avec la ville et ses habitants. Certains de ses éléments décoratifs sont importants en raison de leur influence sur tout le roman postérieur: le chrisme de la porte occidentale et le damier « jaqués », décoration en forme de taquets qui orne tout l'intérieur et l'extérieur du bâtiment et qui, depuis Jaca, se diffusera dans d'autres temples romans du Chemin de St Jacques.

Elle est construite sur un plan basilical avec une croisée et trois nefs, la centrale étant plus haute et séparée des latérales par des supports alternatifs, des piliers cruciformes et des colonnes à fût très épais, le tout couronné de chapiteaux richement décorés. La croisée est couverte par une voûte en demi-berceau, au centre de laquelle se dresse une coupole nervée d'arcs croisés, appuyée sur des trompes coniques.

Sa triple abside est échelonnée sur plan, la partie centrale a été agrandie au XVIII^e siècle. Chapiteaux, colonnes, modillons taillés et fenêtres en arc plein cintre (ébrasement vers l'intérieur) en composent la décoration extérieure.

1. Vue de la Cathédrale . / 2. Chapelle de la Trinité.





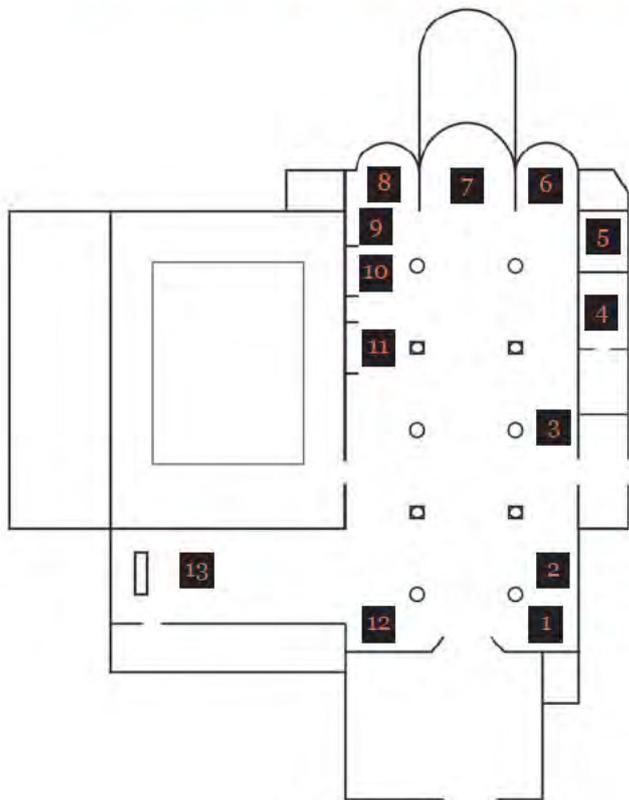
Sur le parvis principal ou occidental, couvert d'une voûte en berceau, se trouve la « Magna Porta », encadrée d'archivoltes et un superbe tympan, au milieu duquel est posé un christe trinitaire flanqué de deux lions.

L'accès latéral ou sud est postérieur et à part son portail et les très beaux chapiteaux romans, il a conservé sa « vara jaquesa » (bâton de Jaca).

1. Intérieur de la Cathédrale et Maître Autel. / 2. Tympan avec le Christe.



Plan de la Cathédrale



1. Chapelle de Santa Ana. Retable gothique Renaissance (daté de 1521).
2. Retable de l'Annonciation, XVI^e s. attribué à Pedro Lasasosa. À ses côtés se trouve le «Christ de la Santé», sculpté à Madrid et offert vers la fin du XIX^e siècle par Victoriano Biscós, prêtre de Jaca.
3. Retable de la Vierge de los Dolores (toile).
4. Chapelle de San Sebastián, portail gothique fleuri.
5. Chapelle de San Miguel. Portail de style Renaissance du Florentin Juan de Moreto (1523), l'imagerie étant de Juan de Salas. Le grand retable plateresque de l'intérieur, de Gabriel Joly et Gil Morlanes «El Mozo».
6. Abside de l'Épître. Image de la Vierge del Pilar. Grille romane à spirales.
7. Abside centrale, allongée en 1790, décorée de peintures du frère chartreux Manuel Bayeu. Les stalles du chœur et l'orgue, de 1706, ont été transportés en 1919. Sous la table de l'autel sont gardées les urnes en argent contenant: la plus grande, les restes de Sainte Orosie, patronne de la ville et du diocèse; en argent doré, ceux de San Indalecio, l'un des disciples de Saint Jacques; et l'autre, les restes des fondateurs de San Juan de la Peña, San Félix et San Voto.
8. Abside de l'Évangile. Chapelle de San Jerónimo. Retable Renaissance daté de 1573. Grille romane à spirales.
9. Tombeau Renaissance en albâtre de l'évêque d'Alghero (Sardaigne) Pedro Baguer, originaire de Jaca et mort en 1573.
10. Chapelle du Saint Christ.
11. Chapelle de San Agustín.
12. Chapelle de la Trinité. Portail Renaissance. Retable en pierre, grandiose et spectaculaire, œuvre de Juan de Anchieta en 1575. Le Père Éternel est une réplique du Moïse de Michel-Ange.
13. Paroisse de la cathédrale, retable baroque du XVIII^e s. dédié à Sainte Orosie. Les peintures des tableaux et de la voûte montrent des aspects du martyre et des miracles de notre patronne.



Musée diocésain

Le Musée diocésain d'Art sacré, installé dans le cloître de la Cathédrale, abrite depuis son inauguration en 1970 une très riche collection de peinture médiévale des différents ermitages et églises du diocèse.



Ces œuvres romanes et gothiques ont constitué le noyau de l'exposition au moment de la fondation du musée et, pour leur intérêt et leur singularité, elles continuent à être parmi ses principaux attraits, faisant du musée une référence obligatoire pour l'étude de la peinture murale à l'échelon international.

L'ensemble de peinture murale de Bagüés, «joyau» de la collection et connu comme Chapelle Sixtine du roman, est l'un des plus grands et importants ensembles de la peinture romane européenne. À côté des ensembles de Navasa, Ruesta, Osia et d'autres encore sont également dignes d'intérêt.

La partie la plus importante du musée correspond certes à l'art roman, mais les derniers travaux entrepris en 2010 ont contribué à l'améliorer et l'adapter aux exigences du XXI^e siècle, doublant la surface d'exposition et incorporant de nouveaux espaces consacrés au gothique, renaissance et baroque, eux aussi présents dans de très belles pièces. Parmi les principaux attraits du musée, citons la Salle capitulaire, les salles de la tourelle, la bibliothèque, le cloître et plus particulièrement le secretum, coffre-fort de la cathédrale, dont les peintures Renaissance ont été restaurées et qui conserve aujourd'hui les plus belles œuvres d'orfèvrerie du musée.

Église de Santiago



Le temple se trouve au sein de la cité médiévale. Il a été reconstruit vers 1088 par l'évêque Pedro Ier et remis à neuf au XVII^e siècle par l'ordre des dominicains, qui lui donnèrent une nouvelle orientation de sorte que l'autel est maintenant tourné vers l'ouest alors que le clocher, roman, a pris la place du chevet. On peut admirer actuellement le chapiteau roman, provenant du

cloître de la cathédrale, avec une riche interprétation chrétienne, mythologique, saisonnière et astronomique, et les fonts baptismaux hispano-arabes de style califal (X^e s). L'église a conservé une très belle collection de retables provenant de différents villages du diocèse. Les peintures de la coupole sont l'œuvre de Juan Bautista Topete (1993).

Monastère de Santa Cruz

Bénédictines

En 1555, les religieuses du monastère de Santa Cruz de la Serós furent invitées par Philippe II à s'installer à Jaca, dans un monastère construit à leur intention et dénommé vulgairement «des Benoïtes» en référence à la règle qui y était suivie..

Le monastère est situé tout à l'est du quartier historique, adossé au seul pan des anciens remparts de la ville épargné par la démolition au début du XX^e siècle.

L'enceinte monastique a été profondément réformée. L'église haute a été cédée aux religieuses par la confrérie de San Ginés en 1579. Il ne reste de la primitive fabrique que le portail roman, l'ensemble ayant été modifié par les travaux de réforme et agrandissement de 1730.

L'intérieur abrite un joyau de la sculpture romane, le sarcophage de l'infante Doña Sancha, fille du roi d'Aragon Ramiro Ier et sœur du roi Sancho Ramirez, qui fut transporté à Jaca en 1622. Il s'agit d'un bloc de pierre de deux mètres de longueur sculpté sur ses quatre faces et vidé à l'intérieur.

1. Chapiteau roman de l'église de Santiago. / 2. Vue des «Benoïtes».
3. Sarcophage de Doña Sancha.



Église du Carmen



C'est le seul édifice qui reste de l'ancien couvent des Carmélites déchaussés, du milieu du XVII^e siècle. En 1930 les Pères Capucins se chargent à nouveau de l'église (avec une interruption entre 1931-1937) et ils y sont restés jusqu'en 1999.

Elle possède un très beau portail maniériste en pierre sculptée, en une composition à double hauteur: l'inférieure à trois corps, d'ordre toscan supérieur, et la supérieure, d'ordre ionien, toutes deux unies par des ailettes garnies d'écussons couronnés. Au centre et sous un grand oculus qui éclaire l'intérieur de l'église se trouve l'effigie de la Vierge du Carmen.

Les deux statues qui occupaient les arcs latéraux de la façade ont dû être remplacées à l'intérieur en 1889, afin de freiner leur détérioration. Celle de St Joseph a sa place sur le parvis.

Le temple est composé d'un plan en croix latine flanqué de chapelles des deux côtés du maître-autel de la nef principale. À l'intérieur, de beaux retables baroques des XVII^e et XVIII^e siècles. Celui du maître-autel est spécialement intéressant, avec sa représentation de la Vierge remettant le Saint Scapulaire au dévot carmélite Simón Stock.

Ermitage de Sarsa



Petit ermitage roman de la fin du XIII^e siècle, dont les restes ont été transportés en 1972 depuis le village médiéval de Villar de Sarsa, situé sur les contreforts du mont Oroel, pour éviter son effondrement. Portail à trois archivoltes en plein cintre, les extérieures unies et la centrale décorée des boules de Jaca.

Le tympan roman original de l'ermitage, avec un chrisme trinitaire sculpté au centre, se trouve à l'heure actuelle à l'intérieur du bâtiment de l'Hôtel de ville, encastré dans le mur à côté des escaliers de la cour intérieure.

Palais épiscopal



Il a été construit en 1606 dans le style Renaissance, mais il a subi de profondes réformes au XVIII^e siècle. C'est maintenant une sobre construction de deux étages centrée sur un portail à forte influence de l'académisme. L'intérieur abrite les fonds documentaires des archives du diocèse, de la cathédrale et des paroisses de la ville, comprenant la documentation ecclésiastique depuis le XI^e siècle.

Dans l'une des salles du palais, à l'étage supérieur, est conservée la galerie des portraits de tous les évêques qui ont dirigé le siège de Jaca depuis 1571 jusqu'à nos jours.



Tour de l'Horloge

Elle a été construite aux environs de 1445 après l'incendie qui dévasta la ville, comme solution provisoire à la destruction de la cathédrale et de la prison ecclésiastique qui en dépendait.

Après être passée par les mains de plusieurs familles de Jaca, elle se convertit en Tour del «Merino», représentant du monarque chargé de lever les impôts et d'administrer ses revenus dans la ville, qui en fit sa résidence. Le Conseil municipal la racheta en 1599 pour y poser l'horloge de la ville et la convertir en une prison, qui fut utilisée jusqu'en 1955.

En 1968, le chapiteau qui couronnait la tour fut démoli et remplacé par une toiture à deux pans. Les fenêtres gothiques sont magnifiques.

Elle a été remise en état dans les années 80 et convertie en premier siège de la Communauté de travail des Pyrénées, organisme dépendant du Conseil de l'Europe.

Les cloches de l'ancienne horloge de la tour sont actuellement exposées dans la cour de l'Hôtel de Ville.

Tour de l'Horloge, aussi connue comme «Tour de la Prison».

Hôtel de Ville

Superbe exemplaire du plateresque aragonais. Ce bâtiment Renaissance, de 1544, est une œuvre décisive de l'architecture civile du XVI^e siècle. Sa situation sur la calle Mayor en a fait l'axe autour duquel s'est développé l'urbanisme de la ville.

Il possède un magnifique portail qui comporte des éléments d'ordre toscan, soubassements datés, arc semi-circulaire et entablement flanqué de vases, dont le centre est l'écusson de la ville.

Sur le second corps de l'édifice, l'étage noble, ouvrent cinq fenêtres dont les frontons portent les barres d'Aragon. Une de ses salles intérieures rappelle, par son nom, le Conseil des Cent, qui se composait de cent hommes de bien qui aidaient à gouverner la ville depuis 1238. Le troisième corps, ajouté au début du XX^e siècle lorsque l'ancien avant-toit fut démoli, forme une galerie à fenêtres typiquement aragonaises.

Le bâtiment abrite à l'intérieur de précieux joyaux historiques, dont des archives municipales qui sont parmi les meilleures d'Aragon et qui contiennent des documents remontant jusqu'en 1052, comme le fameux codex «El Libro de la Cadena», du XIII^e siècle.

Façade de l'Hôtel de Ville récemment restaurée.





Citadelle de Jaca



Fortification sur plan pentagonal, construite à la fin du XVI^e siècle au temps de Philippe II, et qui a conservé absolument tous ses éléments caractéristiques: fossé, bastions, escarpes, casernes, poudrières, tunnels, etc., ainsi qu'une très belle entrée à laquelle donne accès un pont-levis. Le modèle utilisé pour le Château de San Pedro correspond déjà aux nouveaux schémas de l'architecture militaire dérivés de l'utilisation de l'artillerie, dans lesquels prédominaient les murs plus bas et épais, avec des talus et des emplacements spécifiques pour les canons et autres bouches à feu.



Un consortium entre différentes institutions s'occupe actuellement de la gestion des interventions visant à sa conservation et à la consolidation de sa valeur culturelle. La citadelle a été reconnue comme Monument de caractère historique et artistique en 1951 et elle a reçu le prix Europa Nostra en 1985. Elle abrite à l'intérieur le **MUSÉE DE MINIATURES MILITAIRES**, avec une collection de plus de 32.000 figures de plomb exposées en 23 scènes historiques et montrant l'évolution des armes, des uniformes et des tactiques de combat depuis l'époque des pharaons jusqu'à l'aube du XXI^e s. L'ensemble est complété par plusieurs salles d'exposition.

Fort de Rapitán



Ouvrage commencé en 1884, qui constitue un joyau de l'architecture de caractère militaire.

Sa situation, sur le mont du même nom, à 1142 m d'altitude et à l'entrée de la Vallée de l'Aragon, lui assurait une importance stratégique décisive pour la défense frontalière de l'État.

Rapitán offre de magnifiques vues de la ville de Jaca, la Sierra de San Juan de la Peña et mont Oroel et le Canal de Berdún.



Pont de San Miguel

Construit au Bas Moyen Âge sur l'Aragon, le pont a été classé Monument historique et artistique en 1943 et il a été restauré par Miguel Fisac dans les années 50. On y accède sans peine en une agréable promenade depuis le mirador du brise-lame, situé dans le Parc de la Constitution.



Office du **Tourisme**

Plaza San Pedro, 11-13
22700 Jaca

T. 974 360 098
oficinaturismo@aytojaca.es

www.jaca.es